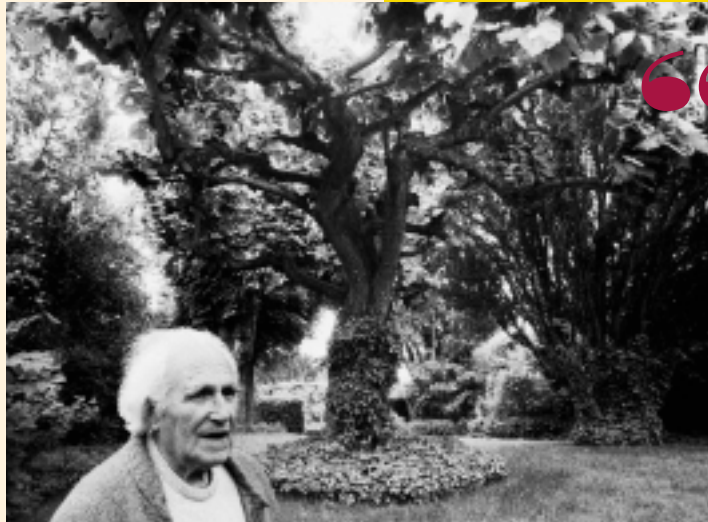


Expos d'été

juillet à septembre

En deux ans, l'exposition estivale proposée par le Conseil municipal niortais s'est fait sa place au soleil, attirant près de 25 000 personnes dans les musées de la ville. Après Richard Texier en 1999 puis Edwin Apps l'an dernier, l'unanimité s'est faite pour 2001 autour du peintre poitevin Aristide Caillaud, disparu en 1990. Entre le 28 juin et le 24 septembre, une large rétrospective des œuvres de cet artiste d'exception par trop méconnu sera réunie à Niort et à Chauray. Parallèlement, un magnifique ouvrage, avec des textes de Jacques Lacarrière, sera publié sur l'œuvre du peintre.



Aristide Caillaud par lui-même

Je n'ai aucune idée a priori : le tableau se fait tout seul".
"Je n'ai pas la moindre mémoire et cela, en définitive, m'a peut-être aidé à être neuf chaque matin".
"Ma peinture, c'est ma joie, ma vraie joie. Après le dur labeur, la dure peine de peindre, ce qui soudain surgit de vous comme un tonnerre et vous transfigure, c'est une force qui vous relie au monde."

Aristide Caillaud : la consécration... enfin

C'est peut-être son enfance de petit paysan à Moulins dans les Deux-Sèvres qui lui avait forgé ce caractère bien trempé. C'est en tout cas sûrement dans son parler abrupt et son peu de goût pour les mondanités qu'il faut chercher un tel manque de reconnaissance. Car si Aristide Caillaud a fait partie de la première expo sur l'art brut en 1949 avec Dubuffet, si André Malraux l'a beaucoup soutenu et fait exposer, si ses œuvres ont été montrées au Musée d'Art moderne de Paris, à Beaubourg et un peu partout à travers le monde, cet autodidacte de génie n'a jamais bénéficié de l'écho que son travail aurait pu susciter.

Aristide Caillaud est mort le 26 septembre 1990 dans sa petite maison de Jaunay-Clan, laissant derrière lui une œuvre colossale. "Il est au croisement de plusieurs expressions, se passionne le conservateur des musées de l'Agglomération de Niort, Christian Gendron, entre art brut et naïf, son travail est complètement issu de l'imaginaire. C'est une peinture très travaillée".

Sa veuve a rejoint son diable d'homme, il y a quelques mois. La merveilleuse petite maison sise Grand'rue à Jaunay-Clan a été vendue. Les œuvres ont commencé à se disperser : il fallait qu'elles soient, peut-être pour la dernière fois, rendues au grand

public avant de s'éparpiller de par le monde, comme autant d'étoiles scintillantes. C'est désormais chose faite... et doublement.

alors qu'il était prisonnier des Allemands) seront réunis à l'Hôtel de Ville, au Pilon et au Donjon à Niort. Chauray, qui fait partie de



D'abord, du 28 juin au 24 septembre, ses plus beaux tableaux, (mais aussi certaines curiosités, comme ses premières œuvres, faites sur des fragments de caisses,

la Communauté d'agglomération de Niort, montrera également quelques merveilles, mais devra les décrocher le 24 août pour laisser place à une autre exposition.

Aristide Caillaud par Christian Gendron

“La première fois que je l’ai rencontré, j’étais jeune étudiant. Je faisais ma première exposition à Poitiers et il se trouve que j’avais ‘accroché’ juste à côté de lui. J’étais extrêmement impressionné de découvrir une peinture totalement inclassable, d’une dimension aussi importante et qu’on ne pouvait relier à aucun des courants déjà existants. Au fil des ans, j’ai appris à connaître l’homme. C’était plutôt un bon vivant. Il avait le verbe facile et pouvait se montrer rude, parfois querelleur. C’était un grand poète”.

En même temps, grâce à une large coproduction du Conseil général des Deux-Sèvres, mais aussi à bien d’autres concours, sortira un livre avec un texte de Jacques Lacarrière, qui fut un des amis les plus fidèles d’Aristide Caillaud. Il ressemblait de façon troublante à Léo Ferré : même mousse de cheveux blancs, même regard transperçant, même lyrisme bousculé, même goût pour une certaine anarchie, même dégoût affiché des honneurs. Pardon donc, Aristide Caillaud de vous faire ça : mais le monde désormais ne pourra plus jamais vous ignorer.

UN LIVRE POUR LA POSTERITE

Jacques Lacarrière est sans cesse à la recherche de la beauté. Avec son fidèle *Leica* il a parcouru le monde traquant le sublime. Sa quête ne pouvait que l’amener à croiser l’univers d’Aristide Caillaud. Lorsque cent dix illustrations couleur ont été réunies pour le magnifique livre *Aristide Caillaud l’enchanteur*, qui sortira à l’occasion de l’inauguration de la grande exposition niortaise le 28 juin, le célèbre écrivain a accepté d’en écrire le texte.

■ *Aristide Caillaud l’enchanteur* aux Editions Somogy. Tarif : 190 F.

Pierre Buraglio au Moulin du Roc



Bruno Dierbord

Entre Pierre Buraglio et Niort c’est une bien belle histoire qui continue. Après sa sculpture et le mural intitulés *Un embarquement pour la terre : 2000*, dont la pièce sans doute la plus marquante est cette plate et sa pigouille, posée sur la Sèvre ; avant que l’artiste ne réalise un vitrail au musée de Curçay (vitrail qui sera ensuite posé dans une église des Deux-Sèvres), le Moulin du Roc accueille, depuis le 22 juin, une exposition intitulée *L’imprimé avant, pendant, après*.

De nombreuses œuvres provenant de collections privées, de grandes galeries, des collectivités ou appartenant à l’artiste lui-même, seront réunies sur La Placette, au Belvédère ou sur La Mezzanine. Pour le catalogue de l’exposition, édité avec le concours de la Maison des Arts de Malakoff et la Scène nationale du Moulin du Roc, Ann Hindry a signé son interprétation magistrale des œuvres de Pierre Buraglio. L’artiste fixe le temps qui passe, le monde dans lequel nous vieillissons, réalisant des instantanés de notre époque à travers des paquets de Gauloises bleues, d’enveloppes postales ou sur des tissus de camouflage de l’armée.

■ Pierre Buraglio *L’imprimé avant, pendant, après*, au Moulin du Roc du 22 juin au 13 juillet, puis du 15 septembre au 28 octobre. A noter que du 13 juillet au 15 septembre, pendant des travaux réalisés au CAC, une partie de l’expo Buraglio restera visible au Belvédère.

Baigneur d’après... Cézanne - 1997



DR

La barque en cuivre oxydé de Pierre Buraglio.



Bruno Dierbord